

Qui sont les lecteurs de BD ?

Ce que les statistiques nous disent

Les enquêtes PCV (enquêtes permanentes sur les conditions de vie) de l'INSEE (Institut national français de la statistique et des études économiques) comportent un volet fixe et un volet variable. En mai 2003, le volet variable portait sur la 'participation à la vie culturelle et sportive'. Parmi les questions posées, une série concernait les activités et pratiques culturelles et, entre autres, la lecture. Les résultats nous permettent de voir qui sont les lecteurs et non-lecteurs par variables sociodémographiques. Une question abordait spécifiquement la lecture de bandes dessinées...

Cette enquête a concerné 5.600 personnes âgées de 15 ans ou plus. Les données ont été collectées par un enquêteur sur base d'un questionnaire rempli par entretien en face à face. Des personnes analphabètes ou peu à l'aise avec l'écrit ont donc pu participer, même si on sait que ce public est habituellement sous-représenté dans les enquêtes, notamment du fait que la personne est avisée par courrier de la venue de l'enquêteur et qu'un certain nombre de personnes

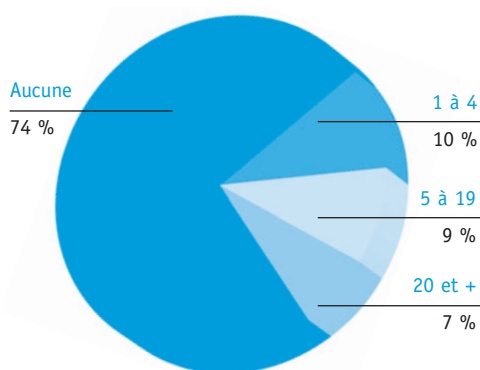
de milieu populaire – parfois déjà soumises à des enquêtes de services sociaux, souvent vécues comme une intrusion dans la vie privée – préfèrent se tenir à l'écart de toute démarche leur paraissant inquisitrice.

Cette précision étant faite, que nous disent les résultats de cette enquête PCV de l'INSEE ? D'abord, pour ce qui nous préoccupe, que **seulement 26% des personnes interrogées ont lu au moins une bande dessinée durant l'année écoulée.**

Pour les chiffres complets, consulter les résultats de l'enquête : Lara MULLER (ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative), **Participation culturelle et sportive. Tableaux issus de l'enquête PCV de mai 2003**, INSEE, Direction des Statistiques démographiques et sociales, mars 2005, 114 p.

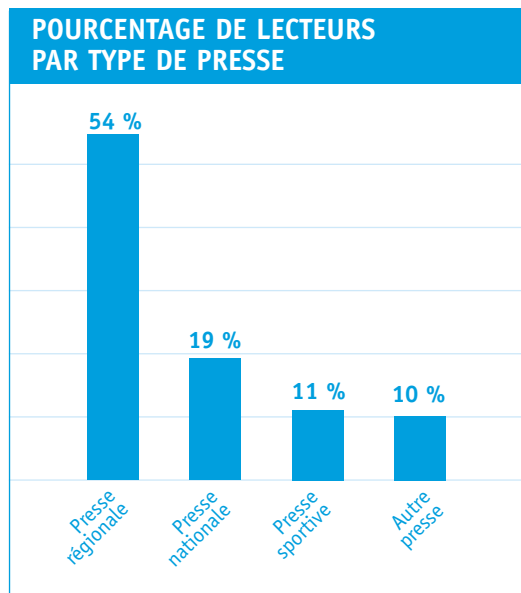
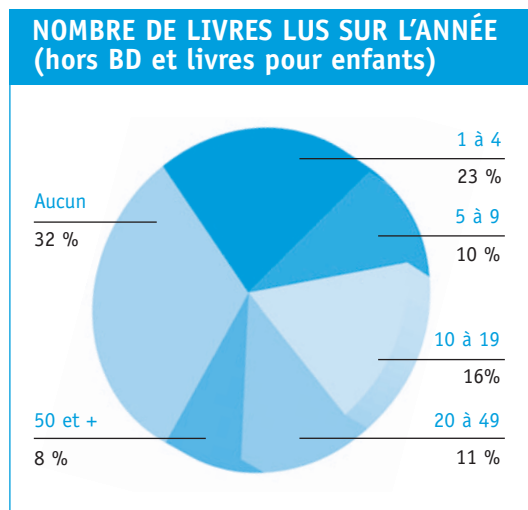
Document téléchargeable : www.insee.fr/fr/publications-et-services/docs_doc_travail/f0501.pdf

NOMBRE DE BD LUES SUR L'ANNÉE



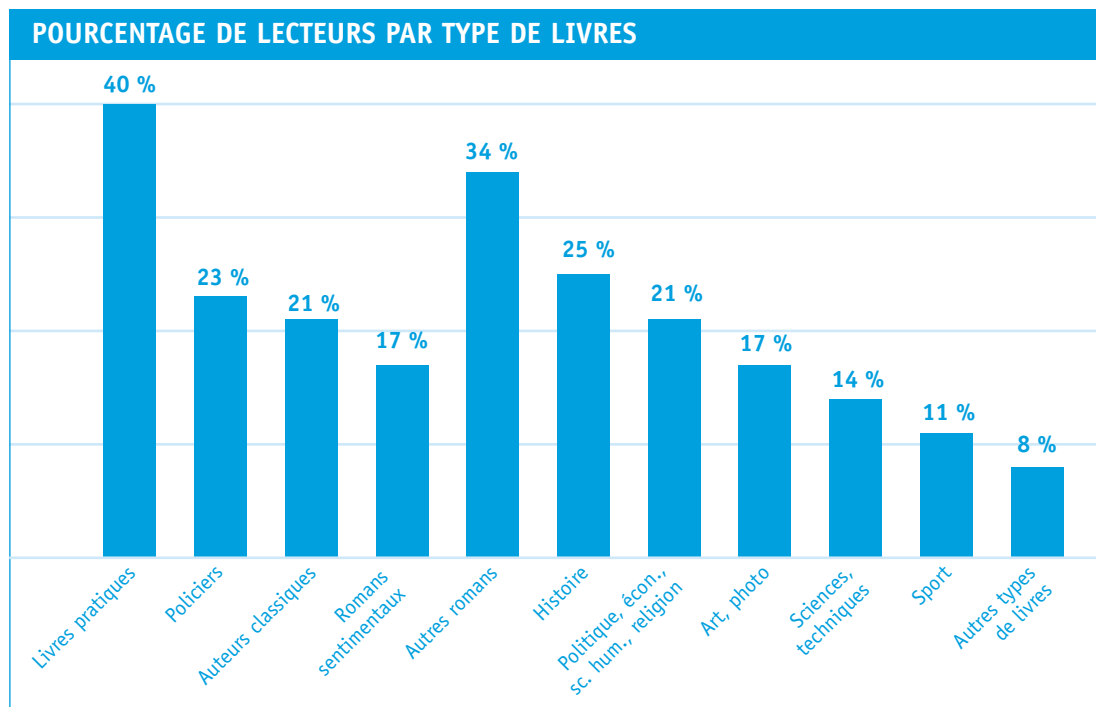
Ensuite, qu'ils sont 68% à avoir lu au moins un livre, hors bandes dessinées et livres pour enfants.

Quant à la presse, c'est la presse régionale¹ qui est la plus lue.

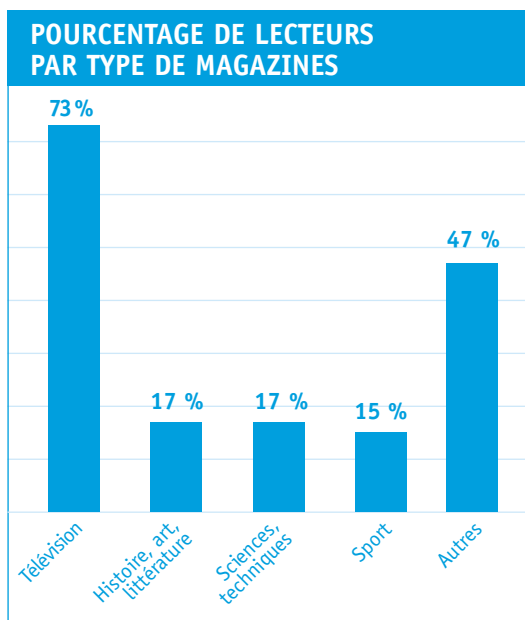


Et que, parmi les différentes catégories de livres, ce sont les livres pratiques et les romans qui remportent le plus de succès.

NB : Ces taux indiquent une lecture régulière ou occasionnelle de la presse. Ils ne tiennent donc pas compte de ceux qui ne lisent la presse que rarement.



Enfin, pour les magazines, revues et périodiques, ce sont les magazines de télévision qui sont de loin les plus lus.



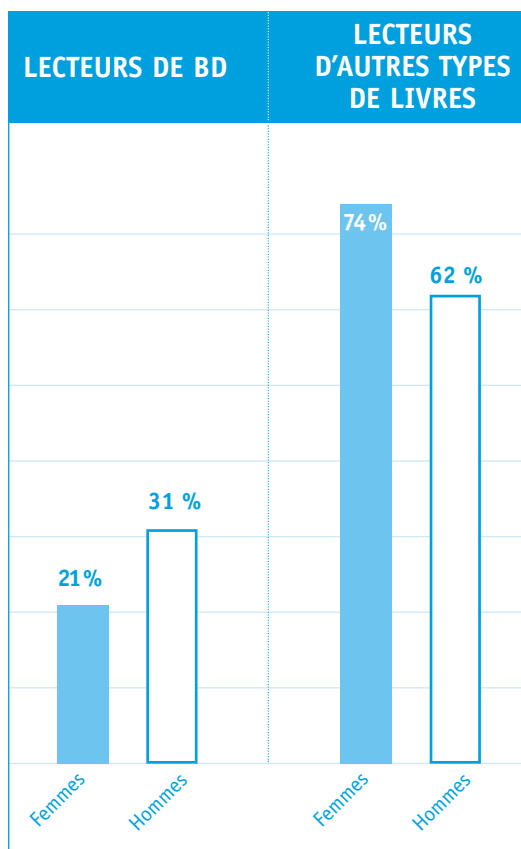
Même si la BD, rencontre un certain succès, sa lecture aujourd'hui encore (en tout cas en France) reste relativement marginale, comparée à celle des livres pratiques, des romans, de la presse régionale et des magazines de télévision.

Qui sont les lecteurs de BD ?

Les lecteurs de BD sont davantage des hommes que des femmes, alors que les lecteurs d'autres livres sont davantage des femmes que des hommes (voir graphique ci-contre).

Les femmes sont plus nombreuses à lire des romans (quel qu'en soit le genre), mais aussi des livres pratiques et, dans une moindre mesure, des livres sur l'histoire ainsi que des livres d'art ou de photographie. Tandis que les hommes lisent davantage des livres sur le sport et des livres scientifiques ou tech-

niques que les femmes. Enfin, les livres de la catégorie 'livres politiques, économiques, de sciences humaines et religieux' sont autant lus par les hommes que par les femmes, mais un découpage plus fin au sein de cette catégorie ferait sans doute apparaître des différences.

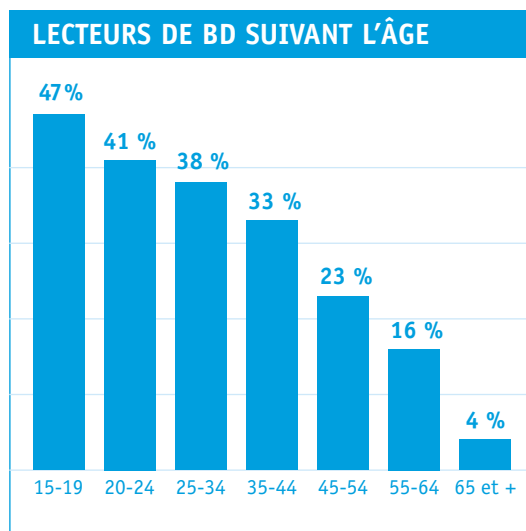


Pour la presse, la différence hommes-femmes est très peu marquée, sauf pour la presse sportive (20% d'hommes pour 3% de femmes). Quant aux magazines, si les femmes sont plus nombreuses à lire des magazines de télévision, d'histoire, de littérature et d'art, les hommes sont, quant à eux, plus nombreux à lire des magazines de sport et des magazines scientifiques ou techniques. Rien de neuf, en réalité !



Seules 21 % des femmes lisent des BD.

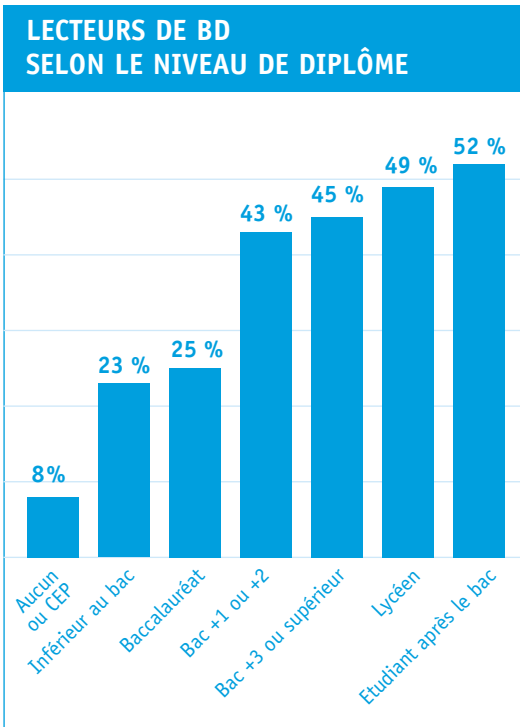
Du point de vue de l'âge, on observe aussi des différences. **Les lecteurs de BD sont plutôt des lecteurs jeunes** avec une diminution régulière quand on monte dans les groupes d'âge.



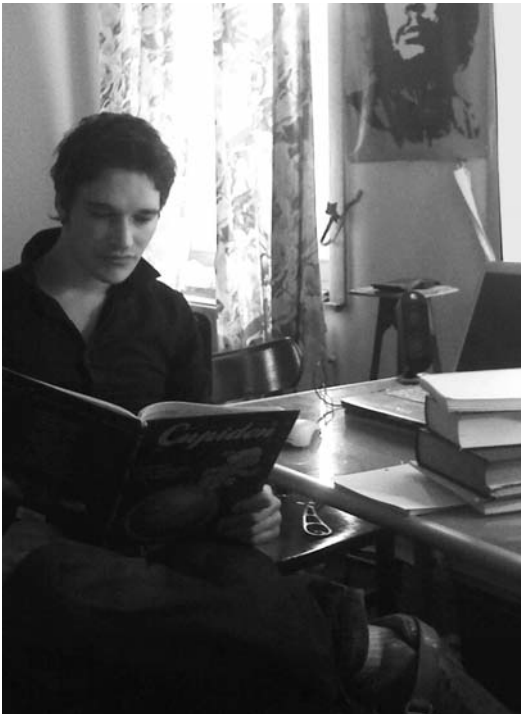
Pour les autres livres, c'est dans le groupe des 20-24 ans qu'on trouve le plus grand nombre de lecteurs (80% ont lu au moins un livre sur l'année). Mais les très grands lecteurs se rencontrent d'abord chez les 45 ans ou plus, qui sont 10% à avoir lu 50 livres ou plus, juste avant les 20-24 ans (8%). C'est chez les personnes de 65 ans et plus que l'on observe la plus forte présence simultanée des deux extrêmes : le plus grand nombre de non-lecteurs (43%) et la proportion la plus élevée de très grands lecteurs (10%). Si on regarde le type d'ouvrages lus, les 20-24 ans sont les plus grands lecteurs de romans, tous types confondus. Par contre, pour les livres pratiques, ce sont les 35-54 ans qui se montrent les plus intéressés.

Quant à la presse, on observe l'effet inverse : la fréquence de lecture augmente avec l'âge. C'est chez les 55-64 ans que l'on observe le plus grand nombre de lecteurs (63% pour la presse régionale et 24% pour la presse nationale). Et pour les magazines, les résultats sont variables suivant le type de magazine.

Au niveau du diplôme, les résultats de l'enquête PCV ne démentent pas ce que l'on connaît déjà : ce sont les plus diplômés qui se tournent davantage vers les livres, quel que soit le type d'ouvrage. Plus particulièrement **pour les BD, ce sont les personnes qui sont encore aux études qui lisent le plus de BD**, avant même les personnes de niveau d'études supérieur. La variable 'diplôme' se recoupe avec celle de l'âge, sauf qu'on voit l'effet de l'arrêt des études avant les études supérieures par une partie des jeunes. Les étudiants après le bac sont en effet 52% à lire des BD, alors que les 20-24 ans ne sont, eux, que 41% à en lire. Ce sont donc bien les plus scolarisés qui lisent le plus de BD.



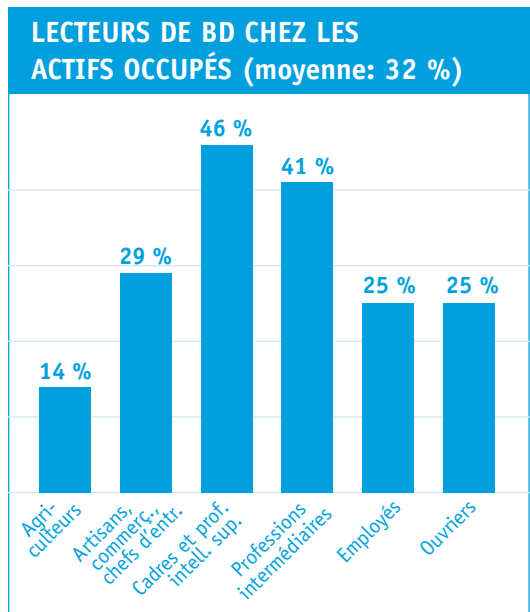
Le profil type du lecteur de BD : un jeune homme étudiant dans le supérieur.



Par type d'ouvrages, on observe des exceptions en ce qui concerne les romans sentimentaux davantage lus par les personnes de niveau baccalauréat et les livres sur le sport où, après les étudiants et les lycéens, ce sont les personnes de niveau inférieur au baccalauréat qui se montrent les plus intéressées.

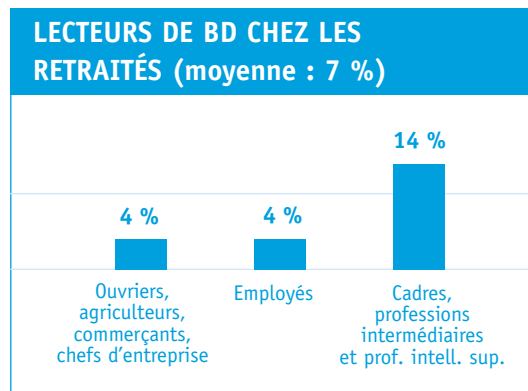
Notons encore que si les adultes qui n'ont aucun diplôme ou seulement celui du primaire² lisent peu de livres (excepté cependant les livres pratiques que lisent 30% d'entre eux), ils sont, pour plus de la moitié d'entre eux, attachés à la presse régionale (55% la lisent au moins de temps en temps et 41% régulièrement). Et 69% d'entre eux lisent aussi des magazines de télévision.

Quant à la variable 'situation et activité professionnelle', dans les groupes de personnes actives, c'est chez les agriculteurs que le taux de personnes ne lisant pas de livres est le plus élevé (59%), puis chez les ouvriers (47%), suivis de près par le groupe des artisans, commerçants et chefs d'entreprise (45%).

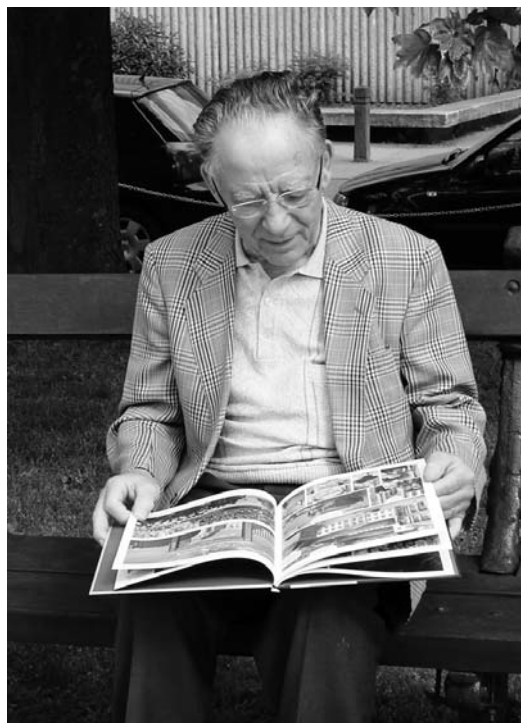


Par types d'ouvrages, on notera que ce sont les cadres et les professions intellectuelles supérieures (PIS ³) qui comptent le plus grand nombre de lecteurs quel que soit le type d'ouvrages, à l'exception des romans sentimentaux où ils sont devancés par les employés, des livres pratiques (lus davantage par les personnes exerçant des professions intermédiaires ⁴) et les livres sur le sport qui sont, eux, davantage lus par les étudiants. Quant à la lecture de BD, les cadres et les PIS se voient également très légèrement devancés par les étudiants.

Chez les retraités à présent, le taux de personnes qui ne lisent pas de livres (40%) est sensiblement supérieur à celui des actifs qui n'en lisent pas (28%). Cela semble être vrai pour toutes les catégories socioprofessionnelles ⁵. Pour la BD, la différence entre retraités (93% de non-lecteurs) et actifs (68% de non-lecteurs) est encore plus marquée.



Ce résultat peut être mis en parallèle avec ce que nous avons observé à propos des résultats ventilés par catégories d'âge : le nombre de lecteurs de BD diminue au fur et à mesure que l'âge augmente. L'effet du facteur 'âge' semble d'ailleurs plus important que celui des catégories socioprofessionnelles : les anciens cadres, PIS et professions inter-



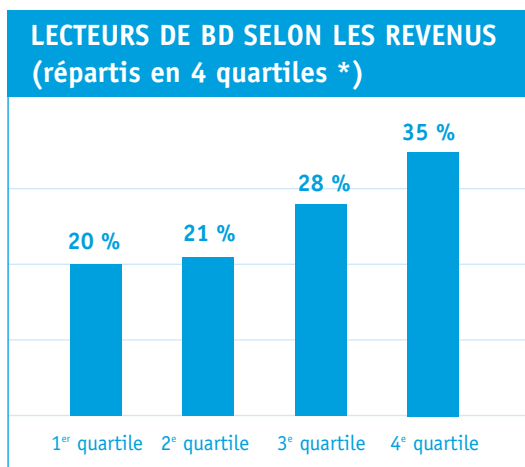
Seuls 7% des retraités lisent des BD.

médiaires présentent un taux de 86% de non-lecteurs de BD, exactement le même que le taux observé chez les agriculteurs actifs, qui sont chez les actifs ceux qui lisent le moins de BD.

Ce 'phénomène' ne s'observe cependant pas pour la lecture de la presse et de certains types d'ouvrages/magazines pour lesquels on constate l'effet inverse : il y a plus de pensionnés qui lisent la presse régionale que d'actifs (62% des retraités contre 56% des actifs lisent la presse régionale, 50% contre 33% la lisent régulièrement), et plus de pensionnés qui lisent des livres sur l'histoire (respectivement 30% contre 25% d'actifs), des romans sentimentaux (18% contre 15% d'actifs) et des magazines de télévision (75% contre 71%). Il semble donc que le fait de disposer de davantage de temps pour soi à la pension ait un effet incitatif pour

développer ou amplifier certains types de lectures, mais certains types seulement, et en tout cas pas la bande dessinée.

Pour les revenus, c'est comme pour les diplômés : plus le niveau de revenus augmente, plus le taux de lecteurs augmente, quel que soit le type de livre, BD comprise.



** En statistique, un quartile est chacune des valeurs qui divisent les données triées en 4 parts égales, de sorte que chaque partie représente un quart de l'échantillon de la population.*

C'est pour les livres sur le sport, les romans sentimentaux et, dans une moindre mesure, les livres scientifiques ou techniques que l'écart entre le 1^{er} et le 4^e quartile est le plus réduit (écart de 2 points entre le 1^{er} et le 4^e quartile pour le sport, de 3 points pour les romans sentimentaux, de 9 points pour les livres scientifiques ou techniques).

Quant à la presse, les 2^e et 3^e quartiles sont les plus grands lecteurs de presse régionale, tandis que les personnes se situant dans la tranche des revenus les plus élevés se dirigent plus que les autres vers la presse nationale (tout en gardant une préférence pour la presse régionale). Les plus friands de magazines appartiennent, comme pour les livres,

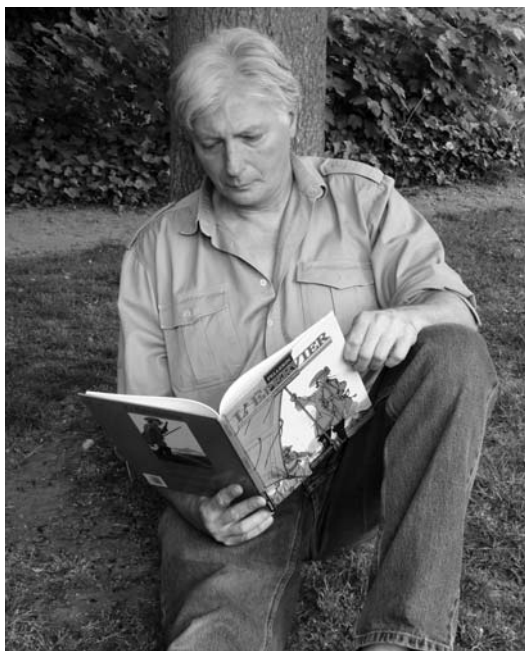
au 4^e quartile, à l'exception des magazines de télévision davantage lus par les membres du 3^e quartile.

Et nous, que lisons-nous ?

Ou plutôt : que lisent les personnes qui nous 'ressemblent' ?

Dans la variable 'activité professionnelle', les travailleurs du secteur de l'alpha se rattachent à la catégorie intermédiaire, avec les enseignants et les travailleurs sociaux. C'est une catégorie hétéroclite, il faut bien le reconnaître, mais cela nous donne néanmoins quelques indications. Cette catégorie comporte 83% de lecteurs de livres (hors bandes dessinées) : 22% qui ne lisent pas plus de 4 ouvrages par an, 13% qui en lisent entre 5 et 9, 22% entre 10 et 19, 17% entre 20 et 49, et 9% qui en lisent plus de 49. Parmi les actifs, c'est la catégorie qui vient juste après celle des cadres et des PIS, assez logiquement d'ailleurs puisque deux tiers de ses membres se situent également hiérarchiquement juste en dessous des cadres. **Quant à la lecture de BD, ils sont 41% à lire des BD** : 17% en lisent de 1 à 4 par an, 15% de 5 à 19 et 9% 20 ou plus. C'est la catégorie qui vient en 3^e place, après les étudiants et les cadres et les PIS.

Du point de vue du type d'ouvrages lus, nous avons vu que les personnes qui appartiennent à la catégorie intermédiaire sont celles qui lisent le plus de livres pratiques (+ 17 points par rapport à la moyenne, soit 57% de lecteurs pour une moyenne générale de 40%). C'est également une catégorie qui lit davantage de livres d'art ou de photographie que la moyenne (+ 13 points) et de romans autres que les classiques, les policiers, les romans sentimentaux (+ 13 points également).



Et le formateur alpha ?

Si l'on compare maintenant cette catégorie avec celle des ouvriers du point de vue des goûts pour les différents types de livres, on constate certaines ressemblances. Ainsi pour

les livres, **ces deux catégories orientent** leur 1^{er} choix vers les ouvrages pratiques (ce qui n'est pas très distinctif vu que c'est le cas de toutes les catégories d'actifs, hormis les cadres et les PIS) et **leurs 2^e et 3^e choix vers les romans** (autres que policiers, classiques et romans sentimentaux) **et vers la bande dessinée**, qui passe avant les romans chez les ouvriers et après chez les intermédiaires. Pour le reste, les goûts divergent. Quand les uns (les ouvriers) préfèrent ensuite les livres sur le sport, les autres (les intermédiaires) se tournent plus volontiers vers les livres sur l'histoire, la politique, l'économie, la religion ou les sciences humaines... ⁶ Si on fait l'hypothèse que les goûts des travailleurs de l'alpha se rapprochent de ceux des personnes interrogées appartenant aux catégories intermédiaires et ceux des apprenants du groupe des ouvriers auquel ils appartiennent en majorité, même s'ils sont sans emploi ⁷, **n'y a-t-il pas là une raison supplémentaire pour introduire la BD en alpha ?**

Une nouvelle étude en cours

Si l'enquête PCV de l'INSEE fournit quelques données quantitatives sur les pratiques de lecture, dont celles de la BD, les données recueillies restent très générales et relativement superficielles quant aux profils des lecteurs de BD, mais surtout elles ne nous apprennent rien (ou presque) sur leurs trajectoires, leurs goûts, leurs pratiques et leurs représentations.

Pour combler cette lacune, le service *Études et recherche* de la Bibliothèque publique d'information – Centre Pompidou (Paris) et le Département des études, de la prospective et des statistiques du Ministère français de la culture et de la communication se sont associés pour lancer une étude quantitative approfondie destinée à apporter des informations sociologiques sur les lectorats de la bande dessinée, aussi bien jeunes qu'adultes, tous genres de BD confondus. À cette fin, 5000 personnes âgées de 7 ans et plus (échantillon représentatif de la population française) ont été interrogées par téléphone ou en ligne. Les résultats sont attendus pour fin 2011.

Leur publication sera annoncée sur le site des éditions de la Bibliothèque publique d'information (<http://editionsdelabibliotheque.bpi.fr>) dans la rubrique 'Études et recherche'.

Le rapprochement avec les personnes les moins scolarisées fonctionne, quant à lui, moins bien. Il fonctionne en effet plutôt bien pour les livres pratiques et les romans mais, par contre, pour la bande dessinée, celle-ci ne vient qu'en 7^e position dans la catégorie des personnes ayant au maximum le CEP. Alors, **cela ne vaudrait-il pas la peine de faire aussi découvrir la BD aux personnes qualifiées de 'faibles lecteurs'** ⁸, vu qu'elle est souvent source de découvertes, de réflexion, d'ouverture culturelle... et de plaisir, comme l'attestent plusieurs articles publiés dans ce numéro ? « *Et les codes ?* », répondez-vous. « *La BD est moins accessible qu'elle n'en a l'air !* » Oui, c'est vrai, pour pouvoir apprécier la BD, il faut être familiarisé avec ses codes, mais les formateurs passionnés de BD vous le diront, ce n'est pas insurmontable...

Sylvie-Anne GOFFINET

**Catherine BASTYNS pour les graphiques
Lire et Ecrire Communauté française**

1. *En France, la presse régionale (traitant de l'actualité locale, régionale et nationale) est un pan très important de la presse quotidienne avec des titres comme Le Courrier de l'Ouest, Ouest-France, Les Dernières Nouvelles d'Alsace, L'Est républicain, Le Républicain lorrain, Le Midi libre, Nice-Matin, La République du Centre, Sud-Ouest, La Dépêche du Midi, La Voix du Nord, Le Progrès, L'Union, La Provence, etc. qui ont la particularité d'être souvent en situation de quasi monopole sur leur zone de diffusion.*

2. *En France, le Certificat d'Etudes Primaires (CEP) était (puisqu'il a été supprimé en 1989) un diplôme sanctionnant la fin de l'enseignement primaire et attestant de l'acquisition des connaissances de base. Contrairement au CEB belge, le CEP n'était pas conçu comme un diplôme donnant accès à l'enseignement secondaire mais comme un diplôme 'terminal'. Il couronnait un cursus de sept ans, soit, au moins jusqu'en 1959, deux années de classe primaire*

supplémentaires pour les élèves qui ne poursuivaient pas leurs études dans l'enseignement secondaire.

3. *Sigle non utilisé dans l'enquête.*

4. *L'appellation 'professions intermédiaires' désigne d'une part les travailleurs qui occupent une position intermédiaire entre les cadres et les agents d'exécution, ouvriers ou employés (les deux tiers de la catégorie). Les autres (le tiers restant) sont des intermédiaires dans un sens plus figuré ; ils travaillent dans l'enseignement, la santé et le travail social (instituteurs, infirmiers, assistants sociaux, etc.).*

5. *On ne peut cependant pas l'affirmer avec totale certitude car, chez les retraités, certaines catégories ont été regroupées dans la présentation des résultats (anciens ouvriers, agriculteurs, artisans, commerçants et chefs d'entreprise avec un taux de 53% de personnes qui ne lisent pas de livres pour l'ensemble de ces catégories ; anciens cadres, PIS et professions intermédiaires avec un taux global de 19%).*

6. *Ce sont aussi des catégories socioprofessionnelles qui se rapprochent par leur intérêt pour la presse régionale et les magazines télé.*

7. *Il ne nous semblait pas opportun de faire la comparaison avec les chômeurs car cette catégorie est assez hétérogène du point de vue des catégories socioprofessionnelles.*

8. *Cette catégorie qui, tous critères confondus, est après celle des agriculteurs et celle des 'agriculteurs, ouvriers, artisans, commerçants et chefs d'entreprise retraités', la catégorie où l'on compte le moins de personnes qui lisent au moins un livre par an (hors BD) et, après celle des personnes de 65 ans ou plus, qui recoupe celle des retraités, la catégorie où l'on compte le moins de personnes lisant au moins une bande dessinée par an.*